

Châtillon-sur-Seine

(Suite de la page 11)

Je citerai : une custode en forme de crocse épiscopale en bois sculpté et doré du xv^e siècle, — une précieuse et curieuse peinture représentant la translation des reliques de Saint Vorles, en l'an 898, de Marcenay (où il était curé) à Châtillon, — le Couronnement du Banc d'œuvre, en bois sculpté époque Louis XIV.

Je signalerai surtout le Sépulcre, œuvre du sculpteur châtillonnais Jehan Dehors, offerte en l'an 1527 aux frères Cordeliers, pour leur chapelle, par Edme Regnier, sire de Romprey, lieutenant-général du bailliage de la Montagne, et la dame de La Ferté, sa femme. C'est là l'œuvre la plus célèbre que le xv^e siècle ait, à Châtillon, laissé à la postérité.

Les Châtillonnais professent pour leur église Saint Vorles une vénération spéciale et un amour de prédilection. De la ville qu'il protège, le vieux temple a partagé les peines et les joies. Il a connu les guerres et les triomphes, il a vu les cortèges funèbres et les cavalcades. Ses cloches ont résonné galement dans les airs avec les alleluia de ses espérances, elles ont vibré tristement dans l'espace avec les lamentos de ses douleurs.

Chapelle de l'Hôpital Saint-Pierre

La Chapelle de l'Hôpital Saint-Pierre, de style roman cistercien, est une œuvre du $xiii^e$ siècle. 1132-1138, disent les historiens de Châtillon. Une tradition locale lui donne comme fondateurs saint Bernard et Thibault le Grand, comte de Champagne. Mais quelques années ne suffisent évidemment point pour construire l'immense vaisseau : chœur et transept ne furent achevés qu'à l'aurore du $xiii^e$ siècle, en 1206.

La grande porte en bois est entièrement recouverte de ferrures en entrelacs ; on y relève la date de 1618, probablement celle d'une restauration.

Jusqu'en 1590, l'église Notre-Dame de l'Abbaye (c'est le nom qu'elle portait alors) fut sans histoire ; sa solidité lui avait épargné les injures du temps et des hommes. Mais à cette époque, comme Henri IV se préparait à faire le siège de la Ville qui — je l'ai déjà dit — tenait pour la Ligue, le fameux Gouverneur de Thenissey n'hésita point, afin d'enlever à l'ennemi une retraite de premier ordre, à ordonner la démolition de toutes les constructions élevées dans la plaine. L'abbaye dut subir dans ses bâtiments, ses cloîtres et le chœur de l'église, la destruction ordonnée. Toiture des nefs et charpente étaient déjà enlevées quand, selon la tradition, un chanoine de l'abbaye obtint, moyennant quelques pièces d'or n'exédant pas dix écus, que les démolisseurs déposent leurs pioches.

Pendant 20 ans l'église demeura découverte sans avoir pourtant trop à en souffrir.

En 1607, la paix rétablie, on commença à relever les ruines de la maison abbatiale et à faire recouvrir l'église. En 1640, elle était si bien restaurée qu'elle paraissait « plutôt neuve que renouvelée ».

Mis en vente comme propriété nationale, le domaine de l'Abbaye fut acheté le 25 thermidor

an V (5 juillet 1796) par l'Hôpital, rendu ainsi propriétaire de l'église Notre-Dame de l'Abbaye, qui deviendra la chapelle de l'hôpital.

Depuis lors, comme à ses débuts, la chapelle n'a plus d'histoire ; à noter seulement que, lors de la translation des cendres du maréchal Marmont, duc de Raguse, à Châtillon, c'est dans la chapelle de l'hôpital qu'eut lieu la cérémonie religieuse.

Eglise Saint-Jean

Par la belle promenade du Cours-l'Abbé, plantée vers 1710, et passant sous la porte de Paris, érigée en 1765, on gagne l'église Saint-Jean, construite en 1537 par un riche marchand de cette partie de la ville et où l'on remarque les belles boiseries sculptées du $xviii^e$ siècle des stalles du chœur.

Eglise Saint-Nicolas

Reste encore une église qui aurait dû être la première puisque depuis l'année 1730 les solennités à la fois civiles et religieuses s'y passèrent et qu'au début du xix^e siècle sa situation centrale lui valut de devenir l'église paroissiale de Châtillon : l'église Saint-Nicolas.

La grande nef et les bas-côtés furent construits au $xiii^e$ siècle sous l'inspiration de saint Bernard, tandis que le chœur et le transept sont de la dernière période de l'art ogival, milieu du xv^e siècle (1516).

Les bas-côtés présentent une intéressante particularité : ils sont formés d'une succession de quatre petites nefs dont les murs d'assise, percés de larges baies en tiers point pour le passage, sont placés perpendiculairement à la grande nef et constituent ainsi des contreforts rendant l'édifice inébranlable. Viollet-le-Duc en donne le plan dans son dictionnaire et le donne comme un type d'architecture assez rare. (On ne le trouve en France, outre à l'église Saint-Nicolas, qu'à l'église de l'hôpital Saint-Pierre de Châtillon, à l'église de l'abbaye cistercienne de Fontenay (Côte-d'Or) et à la cathédrale de Limoges).

L'histoire de l'église Saint-Nicolas est étroite-ment liée à celle du Châtillonnais. Là, Hugues III, après avoir donné à titre d'aumône à son oncle, Gauthier, évêque de Langres, le comté Langrois, et après avoir fait fortifier la ville de Châtillon, prêtait serment en 1168. Là, le lundi 26 mars 1404, fut déposé le corps de Philippe-le-Hardi et fut célébré le service funèbre. Là, Jean-sans-Peur, ayant appris la nouvelle de la funeste bataille d'Azincourt et la mort de ses deux frères, fit célébrer avec magnificence, pour le repos de leur âme, un service auquel assista toute la noblesse de Bourgogne, réunie à Châtillon pour marcher contre les Anglais ; l'évêque de Bethléem officiait. Enfin, c'était devant le portail de l'église Saint-Nicolas que le maire et les échevins de la cité prelaient serment et juraient sur les évangiles d'« administrer loyalement ».

Maison Philandrier



La Maison Philandrier

Quittant l'église par la porte latérale, à peine en a-t-on franchi le seuil que le regard est frappé par une belle maison Renaissance, flanquée d'un escalier en tourelle, dont le style accuse la seconde moitié du xv^e siècle : c'est la maison dite Philandrier. Elle est, en effet, attribuée à Guillaume Philandrier, célèbre architecte, né en 1505 à Châtillon, mort à Toulouse en 1565. Son érudition,

sa réputation le firent remarquer de Georges d'Armagnac, évêque de Rodez qui, en 1533, l'attacha à sa personne et eut l'occasion de le présenter à François I^{er} ainsi qu'à sa sœur, Marguerite de Valois, la Marguerite des Marguerites. Il l'emmena à sa suite lorsqu'il fut nommé ambassadeur à Venise d'abord, à Rome ensuite.

On remarque, dans une grande salle du premier étage une merveilleuse cheminée monumentale de l'époque et dans une du second étage des peintures murales représentant les cinq parties du monde.

On ignore pour qui fut bâti cet hôtel, acquis en 1928 par la Société « La Sauvegarde de l'Art Français », présidée avec autant de science que de distinction par M^{me} la Marquise de Maillet, dans l'intention de l'affecter, de concert avec la ville, à l'installation de notre riche musée.

Pont du Perthuis-aux-Loups



Le Perthuis

En longeant la Seine et par le quai du Perthuis-aux-Loups, nous aurons devant nous — avec la plus belle vue sur le magnifique site de Saint-Vorles — le pont du Perthuis-aux-Loups. Primitivement, il consistait en une passerelle formée d'une planche et avait nom le Trou-aux-Loups. La passerelle fut remplacée par un pont à deux arches au tablier sur

arches très peu cintrées, qui fut appelé le Pont Michel. Tombant en vétusté, il dut être réparé dans les premières années du $xviii^e$ siècle, tel qu'on le voit encore aujourd'hui : élévation des arches jusqu'à l'arc trop plates, escaliers en pierres de taille, parapets cramponnés, dallage du tablier, remplacé maintenant par un portland moderne. Le lieu est charmant, exquis ; il a toute la mélancolie d'un bémolage : je vous en parle en toute connaissance.

(Suite page 14).

Notre devise d'hiver sera celle de demain :
« Vendre de Bonnes Chaussures aux prix les plus intéressants »

Maison CEYRAT-LAVAL

6, Rue des Ponts, CHATILLON

Qualité d'abord !

Voilà ce que vous trouverez à la Maison d'importation directe

COLL-MARTORELL

Cours l'Abbé, CHATILLON-SUR-SEINE

Achetez vos fruits et vos légumes
AU JARDIN D'ESPAGNE

(Suite de la page 13)

Allée des Boulangers Porte des Tourniquets Jardin de la Mairie

Nous traversons l'allée des Boulangers, construite en 1666 avec le produit d'une amende de 24 livres infligée aux boulangers châtillonnais en révolte contre la taxe que leur imposait la chambre de ville et, par l'antique pont des Tourniquets qui, lui aussi, doit son existence et son nom à une amende correctionnelle imposée au XVIII^e siècle à quelques jeunes gens qui, par manière de divertissement, avaient en une nuit enlevé tous les tourniquets de la ville, nous pénétrons dans le frais Jardin de la Mairie, jadis dépendance de l'ancienne abbaye royale des Bénédictines du Puits d'Orbe. Nous en profiterons pour aller nous incliner et nous recueillir devant le monument élevé par la Reconnaissance Châtillonnaise à ses enfants tombés pour la Patrie de 1914 à 1918.

Source de la Douix

Que de choses j'aurais encore à vous montrer ! J'ai dû me borner à quelques-uns de nos monuments historiques.

Il est cependant encore un site où je me reprocherais de ne point vous conduire, — nous revenons quelque peu sur nos pas : la Source de la Douix est devant nous...

Ici tout est beau... fontaine, cadre, pièce, décor !... La Source de la Douix !... C'est la merveille naturelle de Châtillon comme Saint-Vorles en est la merveille architecturale et archéologique.

La Douix, notre belle Douix, sort transparente et limpide d'une grotte creusée sous un rocher de 30 mètres de hauteur ; mollement elle s'étend dans un large bassin d'où elle s'échappe en cascades de roches percées pour rejoindre à moins de cent mètres la rive droite d'un bras de la Seine. Sa largeur est de 5 mètres, sa pente de 1 m. 50 ; son débit est de 50 litres par seconde à l'étiage, de 600 en eaux ordinaires et de 3.000 en crues ; « elle devient, a écrit l'historien châtillonnais G. Lapérouse, la première source de la Seine quand les chaleurs de l'été en ont tari le cours supérieur ».

Dans le manteau de pierre grise, couvert de broussailles, de buis aux feuilles luisantes, de lierres, de clématites, qui de ses flancs boisés laisse suinter la Douix, on a creusé une niche pour abriter une petite Vierge, objet d'un culte local à la Chandeleur.

Non loin, la Source des Ducs, Evian châtillonnais, Jouvence ayant ses fanatiques, donne une eau lithinée, extrêmement pure, légère et fraîche, ayant sur le rein une action des plus salutaires.

Sur le plateau dominant les sources se trouve la belle promenade que fit planter, en 1789, le lieutenant général du bailliage André Dumont, et qui longe la crête du coteau. Le panorama est merveilleux ; en bas, Châtillon, couché dans un nid de verdure ; dans le lointain, le mont Lassols, sur lequel se dresse la vieille église Saint-Marcel et les montagnes mamelonnées entre lesquelles serpente la Seine.

Il me reste, amis lecteurs, amis du Puy, à m'excuser auprès de vous d'avoir été un peu long en vous présentant quelques monuments de mon pays, de ma ville. C'est que, pour moi ici, tout dégage un charme irrésistible dans sa douceur, et ce charme, cette douceur, je serai pleinement heureux si j'ai réussi à les faire partager à ceux qui, avec tant de bienveillance, tant de générosité et tant de bonté, nous ont tendu une main secourable et ont scellé avec nous une amitié que rien ne pourra altérer.

Les Enfants de Châtillon-sur-Seine en Vacances au Puy

(Suite de la page 9)

quand nous avions fait quelque chose de bien nous avions un bonbon, ou un morceau de chocolat, mais surtout, le chef ou la monitrice nous embrassait. Nous sentions que nos chefs qui au début nous trouvaient indifférents, un peu rustres, nous aimaient davantage parce que nous étions devenus plus affectueux, plus polis, plus disciplinés. Et cela sans punitions. Voilà comment nous sommes devenus meilleurs sans qu'on nous fasse de leçon de morale. Et voilà pourquoi nous n'oublierons jamais la Colonie, parce là nous avons senti que nous pouvions être utiles, être bons, parce que nous avons su nous faire aimer.

(Non signé).



La veillée

Le souper terminé, la table desservie, tout le monde se dirige vers la salle de jeux ; chacun prend sa place. Une cheftaine entonne un chant : « les sauvages ». Tous les enfants chantent de leur mieux. Puis le chef arrive portant son gros livre d'histoires et son carnet de chansons. Le silence règne. « Je vais vous lire un conte ». « Oh ! oui chef ». La lecture commence ; quelques pieds s'agitent ; puis on entend des cris de joie. L'histoire finie nous applaudissons puis tout le monde s'écrie « encore une ». La lecture reprend mais la nuit tombe. Puis nous chantons le chant du soir. Nous nous embrassons et nous nous rangeons pour aller se coucher.

FRANÇOISE COLAS (Abricot).



Dernière semaine

Dans quelques jours nous partirons. Mais nous laisserons au Puy un peu de notre cœur. Tous, nous avons trouvé ici un accueil et une générosité que nous n'oublierons pas. Dans les milieux les plus divers on ne songeait qu'à nous gâter ; c'est d'abord M. le Maire ; dès notre arrivée il nous remet de quoi nous acheter un bon dessert. A chaque instant, il prend des nouvelles de la Colonie, s'inquiète des plus petits détails qui contribuent à notre bien-être. Voici M^{me} Coudeyrette ; elle était là pour nous accueillir, là encore le lendemain de notre arrivée, elle est là avec des friandises quand on est malade ; là encore au départ d'une excursion avec deux cageots de raisins qu'elle nous offre ; nous n'oublierons pas sa silhouette familière, son visage qui n'exprime qu'une immense bonté. Un jour partant en promenade, nous rencontrons M. le Curé de la Cathédrale qui nous avait fait visiter son église au début de notre séjour ; tous, nous l'entourons ; son visage s'éclaire, il nous a reconnus et pour les « petits Châtillonnais » il vient de remettre à notre monitrice 200 fr. « avec cela, vous leur achèterez une petite douceur ». Le 29 nous assistons à un concert militaire au grand jardin de la ville ; un Monsieur vêtu de noir s'approche, salue M. Martin dont il est le compatriote, apprend qu'il nous sommes « Châtillon ! j'ai séjourné là-bas pendant l'autre

guerre ; comme ces petits ont l'air de braves gosses, tenez ce soir on apportera pour eux à l'école 2 corbeilles de fruits ». Ce monsieur qui spontanément, simplement parce que nous étions de braves gosses, s'est montré aussi généreux ; il est le Président de la Légion. Aussi, dans tous les milieux, laïcs ou cléricaux ou d'ailleurs, l'esprit est très large parce que grande est la bonté, on nous a comblés, nous enfants de la zone occupée, d'une ville martyre, et que Le Puy, ville généreuse a adoptée, non seulement « officiellement » mais avec tout son cœur.

(Non signé).



Visite à Saint-Joseph

La statue en ciment armé de St-Joseph ne se trouve pas au Puy même, mais à Espaly : petit village à 3 ou 4 km. de la ville. A la sortie de la ville on aperçoit la statue ayant à sa gauche l'enfant Jésus. Nous chantons en marchant le pas. Ainsi nous sommes bientôt arrivés. Aussitôt nous montons à côté d'une église neuve. En bas nous voyons couler la Borne assez profonde en cet endroit. Nous passons sur un minuscule palier où deux sœurs vendent des souvenirs de ce lieu : cartes postales, médailles et petites statues de Saint-Joseph.

En passant Monsieur Martin, notre directeur, achète des cartes et des médailles pour vendre à la colonie. N us nous trouvons maintenant devant une petite chapelle creusée dans le roc ; sur une pancarte nous lisons que c'est une réduction de Bethléem. Une petite prière en ce lieu saint et nous revenons tous. Arrivés au pied de la statue, nous la regardons. Elle mesure 22 m. de haut. Sa tête seule 2 m. 40 et son bras levé à 3 m. Son bras gauche protège l'enfant Jésus qui mesure 5 m. 5 de haut et fut sculpté par Besquieux. Le socle sur lequel la statue repose est une chapelle dont les murs intérieurs sont remplis de vœux : « St-Joseph protégez-moi — ou St-Joseph faites revenir mon papa ». Ce socle a 4 m. 50 de haut. On ne peut pas monter dans la statue. Nous trouvons cela un peu ennuyeux. Nous descendons, en passant nous visitons l'église neuve. Puis nous revenons à la colonie heureux de ce bon après-midi.

JACQUES MARECHAL (Totem : Éda).



3^e anniversaire de la Légion Française

Le matin nous allons à la messe à 8 h. car à 10 h. c'est la fête. Après la messe, on déjeune, on range le dortoir et l'on part. On arrive sur une place et on y voit défiler en tête une petite fanfare. Ensuite venait des mineurs faisant partie de la fanfare. Ensuite des marins venaient portant des drapeaux de la Légion et puis les Légionnaires. Puis ils se rassemblent sur la place et le préfet arrive et fait un discours ; d'autres l'imitent et on entend par retransmission de Vichy le Maréchal Pétain et puis on se sépare et le tantôt on va écouter le concert des mineurs qui ont joué des

SERRURERIE EN TOUS GENRES — FORGE
MACHINES AGRICOLES — CARROSSERIE
Vente et Réparations

SEURIOT & CUZIN

Rue Docteur-Regnault

CHATILLON-SUR-SEINE (Côte-d'Or) - Tél. 204

Pharmacie MOUREAU

41, rue de Chaumont, CHATILLON - Tél. 30

BANDAGES HERNIAIRES

CEINTURES ORTHOPÉDIQUES — BAS A VARICES

choses très bien. D'autres mineurs ont chanté leur chanson ; puis nous repartons en chantant « France de demain » et le concert s'est arrêté pendant que nous chantions.

J. CORMIER (Colibri).



Promenade au bassin

Après avoir traversé des tas de pierres, on arrive devant un endroit plus large et au fond se trouve un bâtiment en pierre avec des portes en fer, c'est le réservoir de la partie basse de la ville ; puis on continue à monter et après avoir monté pendant un bon moment on s'arrête de nouveau devant un bâtiment semblable au précédent : c'est le réservoir d'eau de la partie élevée de la ville. Au dessus, il y a beaucoup de sapins ; on s'y installe. Il fait bon à l'ombre par un temps si chaud ; on a un point de vue magnifique ; on surplombe toute la ville et les quatre rochers. Après avoir reposé nos yeux sur ce beau panorama nous jouons. Après un moment on entend un coup de sifflet. Tout le monde se rassemble derrière le chef et on part en dévalant le rocher.

J. CORMIER (Colibri).



Notre promenade d'hier

Après le petit déjeuner tout le monde se rassemble devant le perron. Les plus grands des garçons se chargent des sacs d'éclaireurs qui renferment le dîner de la journée et en route. Nous traversons la ville et arrivons devant un raccourci. Nous apercevons la Denise, ancien volcan éteint. Après avoir atteint la route, nous apercevons le château de Polignac, but de notre promenade. A notre droite nous voyons une montagne à l'extrémité de laquelle se trouve une pierre à la forme d'une dentellière. Autour de nous, au flanc des montagnes, s'étalent de petits villages. Mais nous arrivons bientôt dans le hameau de Polignac ; là M. le Curé nous invite à visiter l'Eglise possédant de jolies fresques et de magnifiques vitraux. Nous arrivons devant la porte d'entrée du château ; là une gardienne mal vêtue nous fit payer notre droit d'entrée. Cette femme n'était pas très aimable envers nous. Arrivé au pied du donjon, nous nous installons pour dîner. Notre repas fini l'une de nos cheftaines nous prit en photo. Après s'être reposé un instant, notre chef nous conduisit dans les ruines et nous fit voir le grand puits de 80 m. de profondeur. Puis nous montons au donjon et là une 2^{me} photo fut prise. Malgré la grande distance de Polignac au Puy nous apercevons la Madone et les nombreuses maisons qui se dispersent autour d'elle. Nous redescendons les 144 marches en spirales. Nous ramassons nos vêtements et nous repartons pour le bois des seigneurs par le chemin de ronde. Après avoir parcouru un certain chemin nous arrivons à l'entrée de ce joli bois. Nous suivons un sentier qu'autrefois les seigneurs suivaient. Dans un joli coin de ce bois où se dressent d'immenses rochers parallèles à des grands sapins dépassant le sommet de ceux-ci une 3^{me} photo fut prise. Nous voici au sommet de la Denise ; là nous goûtons à l'ombre des pins rabougris et occupons notre

temps à chercher des variétés de bombes volcaniques. Quelques filles et garçons se confectionnent avec l'écorce de sapin des bagues qui serviront à tenir leur foulard de chef. Après avoir escaladé le rocher abrupte nous rejoignons la route goudronnée. A l'entrée de la ville nous nous groupons par équipes et repartons en chantant pour l'école normale où un dîner bien préparé nous sera servi.

HÉLÈNE DOUAY (Furei).

FRANÇOISE COLAS (Abricot).

MADRELINE GOBILLOT (Châti).



Polignac

Nous voici arrivés à Polignac, petit village groupé autour du fameux rocher sur lequel se dressent le donjon et les ruines du plus puissant château féodal français. La plus grande et la plus haute tour se dresse majestueusement, en l'apercevant on voudrait tout de suite y être, mais patience. Après avoir bu, M. Martin donne le signal du départ, et voici que l'escalade du rocher s'effectue, on monte péniblement, mais on y arrive tout de même. Nous passons par une porte et le chef nous fait remarquer l'endroit où se postaient les archers pour faire face à l'ennemi, enfin nous montons plus haut et nous rentrons dans les limites du château, après avoir payé la gardienne, très indulgente. Et nous allons nous asseoir devant la tour principale pour dîner. Tout le monde crie qu'on a faim, il est vrai que nous avons été au grand air, on déballe le manger avec précaution, puis on le distribue. Ce bon petit repas se compose de : « 2 tranches de pain avec de la viande, 3 sardines, de la confiture, du chocolat et une poire arrosée d'un peu d'eau et on a mangé. On a fait une petite sieste puis M. Martin nous emmène visiter le château en question, nous passons maintenant dans toutes les salles dont il ne reste que les murs, et encore ! La plus grande que j'ai pu voir est une grande salle dont on aperçoit encore la grande cheminée colossale. Cette pièce devait sûrement être la salle à manger. A part toutes ces pièces nous apercevons une grande citerne aussi large que profonde car il faut 6 secondes pour qu'un caillou tape le fond. En regardant toutes ces ruines je pense au temps de la féodalité ou se peuple vivait dans la tranquillité, je rivois encore les grandes salles remplies de seigneurs et de dames de hautes lignées, assis dans de grands fauteuils de bois sculpté, devant un grand feu de cheminée écoutant les Trouvères réciter leurs chants et leurs récits passionnants. Cette pensée dissipe comme dans un nuage de fumée, car le chef a donné le signal pour monter à la tour ; la montée s'effectue avec du mal car les marches sont hautes et obscures. Nous voici arrivés au sommet de la tour, quelle belle vue on a ! tout les monts environnants se découvrent à nos yeux, semés de village plantés par ci, par là, puis Mlle Ralle une des monitrices nous photographie, et l'on redescend avec moins d'encombre, puis on remonte nos affaires et nous voilà parti tout en passant par le chemin de ronde se tenant par la main et la troupe s'ébranle vers la Denise, ancien volcan, et le bois des seigneurs.

S. HERMANN (Mickey).



Visite de M. Pébellier, Maire du Puy, à notre Colonie

Monsieur le Maire, entouré de M^{me} Coudeyrette, du capitaine Bonnet et d'autres personnalités est exacte au rendez-vous, c'est pourquoi nous nous dépêchons d'aller au lavabo puis au réfectoire où un festin nous attend.

Voici le menu :

Potage onctueux
Pommes de terre sautées
Tranche de rôti

Et quel dessert !

Crème au chocolat
Gaufrette oubliée
Chaussons aux pommes géants
Raisins

Et le tout accueilli par des hurrah de bonheur, puis tous nos invités sont allés dans la salle de jeu où nous leur avons joué quelques saynètes, voici le programme :

- 1°) France de demain (chœur)
- 2°) France vivra (»)
- 3°) Sont 3 jolis fendeurs (mime)
- 4°) Entendez-vous sur l'horreau (canon)
- 5°) Le ban des zoulous
- 6°) Mazurka (danse)
- 7°) Champagne (»)
- 8°) La Bourgogne (»)
- 9°) Le ban des restrictions
- 10°) En avant parcourant le monde (chœur)
- 11°) Marinette (chant d'une fillette : Denise Larnouhet)
- 12°) Ban à Ferdinand
- 13°) La galette (ronde)
- 14°) Le vent (mime)
- 15°) Le tambour de Roquevert (saynète)
- 16°) Tih ya ya ti (ban)
- 17°) Zumba (chant de Micheline Borgeau)
- 18°) Beau cordonnier (mime)
- 19°) Rame, rame donc (canon)
- 20°) Quand le marin de guerre (mime)
- 21°) Le sauvage
- 22°) Ceux de France (ban)
- 23°) Les Elfes (poème rythmé et mimé)
- 24°) Unissons nos voix (chœur)

Monsieur le Maire et Monsieur Martin nous ont félicités et nous avons été contents de montrer ce que pouvaient faire les petits Châtillonnais.

ROBERT SEGUIN (Tarsan).



Notre quart d'heure de gymnastique

Vite en rang. M. Trompe a sifflé, les 3 vagues s'alignent derrière leur chef et nous partons sur le terrain. Il faut se réchauffer, nous courons, nous sautons, quelques mouvements respiratoires et le moment le plus attendu arrive « Faites un grand cercle » dit M. Trompe. Pas besoin de se le faire répéter, nous savons ce que cela veut dire. Nous allons jouer à « Esquive ballon ». Mais malheureusement tout a une fin et notre jeu aussi. Nous nous remettons en rang. Mais cette fois c'est pour le bon déjeuner quotidien.

ROBERT SEGUIN (Tarsan).

DETAILLANTS en Bonneterie, Mercerie, Confections et Pantoufles

Approvisionnez-vous dans une maison vendant exclusivement en Gros

M. CHARTIER

CHATILLON

vous donnera toute satisfaction à ce sujet...

TEL. 113

L'arrivée de M. Paris et de l'adjoint

Hier dimanche, tous les garçons et toutes les filles, ainsi que leurs monitrices et M. Cormier sont venus accueillir M. Paris et l'adjoint M. Bos sur le quai de la gare.

Nous partons vers 10 heures du matin avec les fanions et en tête celui de Chatillon. M. Martin nous dirige et pour nous entraîner nous chantons le chant de France.

Nous arrivons bientôt à la gare. Mais on nous annonce que le train à 45 minutes de retard ; alors nous partons faire le tour de la gare pour nous passer le temps. Bientôt les 45 minutes sont passées et nous entendons un coup de sifflet. On se met en rangs.

Le train s'arrête et nous attendons. Beaucoup de personnes sortent et voici M. Pébellier, maire du Puy, qui accompagne le Maire de Chatillon et l'adjoint. Christiane Poillotte vient dire bonjour à l'adjoint son grand-père et verse quelques larmes de bonheur.

Nous crions « Bonjour M. le Maire » et nous lui chantons notre chant de colonie « V'là les Chatillonnaises ».

Nous repartons en chantant à la pensée d'avoir un bon repas pour la visite de M. Paris et de l'adjoint.

BÉBÉ BORGEAUD.



La Municipalité du Puy reçoit M. Paris

Lundi à 17 h. nous nous mettons en rangs et nous partons en chantant pour la Préfecture. Là, nous attendons M. le Maire de Chatillon pendant 1/4 d'heure. Nous sommes en avance. Enfin le voilà qui arrive. Nous nous mettons en rangs et nous l'accompagnons à la Mairie en chantant. Là, M. le Maire du Puy et le Conseil Municipal l'attendent. En rangs devant la Mairie nous chantons. Les passants nous regardent. Nous entrons dans la salle de la Mairie. Là, devant une dalle de marbre, monument élevé en hommage des soldats morts pour la France, nous nous rangeons en carré et au garde-vous. M. Paris, M. l'adjoint, M. le Maire du Puy et le Conseil Municipal se rangent au centre. M. Paris dépose une belle gerbe de fleurs au monument aux Morts. Nous observons une minute de silence en la mémoire des braves. Puis nous repartons en chantant vers l'atrayant jardin public : le fer à cheval.

MICHELLE MOINDROT (Hathi).

ANDRÉ MATHEY (Loup).



Veille de départ

Un mois heureux vient de s'écouler et nous sommes à la veille de partir. Nous rangeons nos mallettes le cœur gros. Finies les belles promenades ! Finis les bons repas. Finies les belles vacances. M. Martin nous distribue les dentelles et les gravures que nous avons achetées en souvenir du Puy. Il distribue aussi des récompenses à ceux qui ont été cités à l'Ordre de la Colonie. Nous sommes heureux de revoir nos chers parents

et amis pour leur raconter notre belle vie à la Colonie. Mais nous sommes tous tristes de quitter la belle ville du Puy où nous avons passé de si bonnes vacances. On ne voit plus guère le dévoué M. Martin. Il est toujours parti cherchant la nourriture pour notre voyage, se creusant la tête pour assurer notre confort dans le train et faisant ses bagages, car il a décidé de nous accompagner, ce qui nous console un peu.

Le dortoir a perdu ses jolies gravures. L'entrée est nue aussi ; la maison a l'air triste. Je n'aime pas ces moments-là.

MICHELLE MOINDROT (Hathi).

ANDRÉ MATHEY (Loup).



Finies... les bonnes vacances !...

Nous voici à Châtillon-sur-Seine, après un voyage long mais sans incident, ni accident. J'ai été heureux (et toutes les personnes qui m'accompagnent) de connaître ce coin de France si différent du Velay. J'ai été heureux de retrouver, au cours de ma promenade matinale avec M. le Maire, de nombreux enfants de la Colonie et de sentir encore une fois, s'il en était besoin, les liens d'amitié profonde qui nous unissent.

Lundi, je regagnerai Le Puy pour retrouver d'autres occupations, mais je n'aurai garde d'oublier qu'il est une charmante petite ville en France où je compte beaucoup de petits amis et ce sera pour moi la plus douce récompense de ce mois de travail dans la confiance, dans la joie et dans l'amitié.

Le Directeur de la Colonie :

F. MARTIN,

Directeur de l'Ecole Moulin-Pataud,
Le Puy.



Citations à l'Ordre de la Colonie

Jacqueline TUPIN (Akella). — Se fait remarquer tout particulièrement par son grand dévouement. Toujours prête à aider les plus jeunes. Modeste, polie, aimable, s'efforce de donner de la tenue et de l'entrain à son équipe.

Michel BERTHELON. — Gentil petit « Papillon », toujours prêt à aider les plus jeunes. S'est fait aimer de tous par sa politesse, sa douceur et son excellent esprit d'équipe.

Geneviève CERBOS. — « Coccinelle » disciplinée, obéissante, serviable, toujours aimable et accueillante, fait preuve d'une grande affection envers ses camarades.

Christiane POILLOTTE. — Gentille « Libellule », toujours simple et affectueuse. Son entrain, sa bonne humeur, son obéissance sont d'un très bon exemple pour son groupe.

Colette VENDEHENNE. — « Libellule » très dévouée, toujours prête à seconder sa monitrice et à aider ses camarades. Se distingue également par sa politesse et son amabilité.

Michèle MARIN. — Enfant très dissipée au début de la Colonie et qui est arrivée à servir d'exemple à ses camarades grâce à sa volonté de bien faire.

Lucette VERRIER. — Gentille fillette, très disciplinée, possédant une réelle influence sur ses camarades.

Gisèle TURPIN. — Petite fille aimant à rendre service à ses monitrices et à ses camarades. A fait de gros efforts pour se discipliner.

Huguette TONIELLI. — Enfant douce, pleine de bonne volonté. Excellente camarade.

Michel LARNOUHET. — Chef actif et discipliné, soucieux de la tenue de l'équipe dont il est responsable.

René et Jacques BOURLIER. — Petits « Grillons », un peu turbulents et tapageurs, mais toujours prêts à rendre service. Se font aimer de tous par leur vivacité et leur bon cœur.

Madeleine GOBILLÔT. — Petite « Coccinelle » éveillée, active dans les jeux, très serviable envers ses camarades et sa monitrice. Possède de réelles qualités de chef et se rend sympathique par son entrain et sa bonne humeur.

Micheline BORGEAUD. — « Coccinelle » aimable, qui est arrivée à surmonter sa grande timidité. Effacée, mais active, obéissante, affectueuse. Toujours prête à aider ses camarades.

André THEVENIN (Lionceau). — Très obéissant et très serviable, sans cesse prêt à tous les travaux.

André MATHEY (Loup). — Toujours prêt à aider ses camarades, n'attend pas qu'on le commande pour accomplir de bonnes actions.

Roger MATHEY. — Gentil « Papillon », sympathique et serviable, se dévoue sans compter.

Michèle MOINDROT (Hathi). — Excellente camarade, simple et dévouée. Sans faire de bruit, elle songe sans cesse à rendre service. Son bon cœur, son parfait esprit d'équipe la font aimer de tous.

Janine STIVALET. — Enfant effacée et timide, qui a fait de grands efforts pour vaincre cette timidité. Douce et affectueuse.

Jacqueline TONOT. — Gentille fillette, vive et affectueuse, toujours serviable, se fait aimer de tous par son entrain.

Paulette LADMIRAL. — Petite « Libellule » douce et affectueuse, obéissante, polie, pleine d'entrain.

Hélène DOUAY. — A fait de grands efforts pour vaincre son individualisme. Dévouée, patiente, aimable.

Françoise COLAS (Abricot). — « Coccinelle » aimable, polie, pleine de bonne volonté. Toujours prête à servir.

Donise LARNOUHET (Moineau). — « Coccinelle » vive, active, qui est arrivée à se mettre au service des autres. Obéissante et affectueuse.

Jack MARECHAL (Käa). — A réussi, par de nombreux efforts, à vaincre son individualisme et ses inégalités d'humeur. Toujours prêt à rendre service et à se dépenser pour ses camarades.

Janine PAGANESSI (Pruneau). — Gentille « Coccinelle », obéissante, qui se fait remarquer par sa docilité. Elle est une bonne camarade, quelquefois un peu trop effacée, mais non moins dévouée.



Pour vos travaux de RELIURE, LIVRES
et OUVRAGES,

adressez-vous à

Emmanuel DE GAIL

à AISEY-SUR-SEINE (Côte-d'Or)

FOURRURES - PELLETERIES
Apprêt - Teinture - Montage de Sauvages

SEVROT

13, Rue Saint-Nicolas — CHATILLON

RÉPARATIONS — TRANSFORMATIONS
JOURS — BOUTONS D'ÉTOFFE